



Maison Rouge Photo Michel Verdier

Maison Rouge est particulièrement remarquable dans le corpus des filatures de soie cévenoles. En effet, elle est d'abord parfaitement représentative de la typologie dominante de celles de grande capacité de la région d'Alès, à savoir de longs bâtiments très éclairés par des baies en plein cintre. Elle est ensuite exceptionnelle par les soins architecturaux et ornementaux qui y ont été apportés comme les archivolttes moulurées des baies en étage et leurs clefs sculptées. Enfin, son histoire illustre toute l'épopée de la filature industrielle de la soie en France. C'est le premier site à avoir adopté, avant 1809, le procédé technique qui a permis l'industrialisation du tirage de la soie. Ayant cessé son activité en 1965, c'est aussi la dernière filature de soie française. Pour toutes ces raisons architecturales et historiques, elle a été protégée en 2003 au titre des Monuments historiques.

Par ailleurs, grâce à Alès Agglo et ses présidents Max Roustan et Christophe Rivenc, ce site mémoriel a bénéficié d'une restauration exemplaire et d'une extension remarquable afin de recevoir en ses murs les collections du Musée des vallées cévenoles. Ce nouvel espace muséographique a été inauguré le 16 septembre 2017.



Extension pour le musée, Photo

Michel Verdier

Les origines de la soie Cévenole

La première mention écrite de la sériciculture française, est un document cévenol. Le 8 des ides d'avril 1296, des habitants de la ville d'Anduze, Raymond de Gaussargues et son épouse Bonaventure, vendent une censive au couvent des Frères mineurs de ladite ville. Dans l'acte notarié, Raymond de Gaussargues est qualifié de *trahenderius*. *Trahenderius* ou *trahendier*, vient du verbe latin *trahere*, qui signifie : traîner, entraîner, tirer à soi, extraire... Un *trahendier* est un tireur de soie, celui qui produit un fil à partir de cocons. La présence de tireurs de soie témoigne de l'existence d'une sériciculture locale à la fin du XIII^e siècle.

Au XIV^e siècle une grande partie des soies tirées à Anduze étaient exportées vers Lucques en Toscane qui était alors un des plus grands centres de production de soieries.

C'est après la grande gelée de 1709, et grâce aux subventions des États du Languedoc après 1752 que l'arbre d'or devint en Cévennes la meilleure rente foncière. Grands et petits propriétaires s'adonnèrent à sa culture avec frénésie, dans les basses vallées comme dans les hautes.

C'est le cas de Jean-François Molines, appartenant à la classe des négociants et propriétaires fonciers protestants de Saint-Jean-de-Gardonnenque. Il détenait un petit atelier de tirage de soie, équipé de 4 à 6 « bassines » chauffées par des « fourneaux » individuels et ne fonctionnant que quelques semaines après la récolte. Comme la majorité de ses pairs cévenols, il investit, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, dans la culture du mûrier. Il construisit, sur son fonds, une très grande filature pour l'époque, équipée de 26 bassines, appelée la « Grande Fabrique » ou « Maison Rouge ».

Industrialisation de la filature de soie

Natif de Connaux dans le Gard Joseph Ferdinand Gensoul (1766-1833) développa en 1806 un nouveau procédé destiné à chauffer l'eau des bassines dans les filatures au moyen de vapeur produite par une chaudière. Economique, cet équipement permit l'industrialisation du tirage de la soie en multipliant le nombre des bassines dans les ateliers.

La Grande Fabrique ou Maison Rouge

Jean François Molines le fils du précédent, prit la direction de la filature dite la Grande Fabrique ou Maison Rouge. Il était convaincu qu'il fallait industrialiser et moderniser le tirage de la soie. Pour ce faire, il équipa son atelier du procédé Gensoul. Maison Rouge fut ainsi la première filature à l'adopter en France ! Le bâtiment fut rasé en 1920.

La Grande Rouge

En 1832, Jean Liotard acquit La Grande Fabrique par adjudication consécutive à la faillite de Jean-François Molines. Il la revendit en 1834 à Jean Henri Léon Molines, fils du précédent. Ainsi, la filature revint dans le giron familial. Il construisit dans le prolongement de la Maison Rouge, une nouvelle filature pour accueillir cent bassines qu'on appela la Grande Rouge. C'est le bâtiment que nous connaissons aujourd'hui. Molines voyait grand et beau, ne lésinant pas sur la qualité voire même le luxe pour un atelier. Mais très endetté, il dut se séparer du site dès 1839 au profit de Louis Soubeyrand.



Photo Michel Verdier

Le parc et le salon de thé

Ce sont les architectes et paysagistes Luizet père et fils d'Écully, près de Lyon, qui en firent l'étude et en fournirent un plan aquarellé en 1852. Louis Soubeyrand créa cet espace d'agrément sans doute exclusivement pour tenir rang, notamment au cours des réceptions professionnelles que tout filateur était appelé à donner. Les ouvrières n'avaient pas accès à ces parcs et jardins strictement réservés aux filateurs, à leurs directeurs et à leurs hôtes de marque.

Avec l'aménagement du parc, Louis Soubeyrand a construit à l'angle est de la terrasse surplombant le Gardon, un petit édifice très soigné nommé « salon de thé » selon l'appellation que la tradition orale a retenu. Les témoignages des fileuses évoquent volontiers un lieu prestigieux, luxueusement équipé, lieux de rendez-vous, sous-entendu ou clairement exprimé de rendez-vous galants.



Le salon de thé Photo Daniel Travier

L'escalier, les bureaux et le pavillon du gardien

Le monumental escalier à deux volées en fer à cheval, desservant l'étage et emprunté quotidiennement par des centaines de fileuses, est postérieur à 1838. Constituant sans doute l'élément le plus marquant de l'ensemble industriel, il présente une double volée de 48 marches avec des balustres de terre cuite qui

alternent avec des potelets de grès. L'alternance de la pierre grise et de la terre cuite rose, le dessin très pur des balustres comme celui du mouvement d'ensemble, donnent à cet escalier un bel effet et une grande élégance.

De même, avant 1867, Louis Soubeyrand construisit un pavillon pour le gardien à l'entrée du site et érigea une première construction sur la terrasse nord.

Maison Rouge aux mains d'industriels lyonnais

Le 28 décembre 1880, dans le cadre de la succession Soubeyrand, la société lyonnaise *Camel Frères et C^{ie}* acquit le site de Maison Rouge et procéda à quelques agrandissements. À partir de ce moment-là et jusqu'à la cessation totale de son activité textile, la filature est restée dans le giron d'industriels lyonnais.

L'atelier de tissage

Dans les années 1880, les frères Camel implantèrent dans le parc Soubeyrand, tout contre la façade est de la Grande Rouge, une vaste usine de 1500 m² destinée au dévidage et au tissage de la soie. Elle a été rasée en 2015 dans le cadre du projet de musée.

L'éolienne

Eu égard aux conflits d'usage liés à l'emploi et au partage de l'eau du canal du Péras, les industriels lyonnais souhaitèrent acquérir une forme d'indépendance dans l'approvisionnement en eau de la filature. Sur la terrasse dominant le Gardon, ils implantèrent une éolienne destinée à actionner une pompe.

Sans doute par manque de vent, le système mis en place n'a que peu fonctionné.



Travie

L'éoliennePhoto

Daniel

La Petite Rouge

À côté de la Grande Rouge, a été édifée une autre filature : la « Petite Rouge » inaugurée le 7 juin 1900. Elle a été construite pour un personnel qualifié, capable de produire une soie de premier choix, très fine. Elle a fermé en 1956 et fut rasée en 1967.



Intérieur de la « Petite Rouge »

La Filature Française de Soie des Cévennes

Il ne restait que 13 filatures en France en 1948. C'est dans le cadre du congrès mondial de la soie tenu à Bruxelles qu'Edmond Dussert, président du syndicat général de la Filature de la soie en France, découvrit le système automatique que les Japonais avaient mis au point. Ce dispositif réduisait le nombre de fileuses, améliorait fortement le rendement et donc diminuait sensiblement le prix de revient de la soie grège.

Dusser réussit à convaincre les responsables gouvernementaux de l'opportunité d'installer en France de tels équipements, à convaincre aussi les autorités japonaises d'exporter leur matériel, ce qu'elles n'avaient encore jamais fait et enfin, de persuader les derniers filateurs français de moderniser leurs outils de production. Ces derniers s'associèrent en 1956 pour former une société anonyme, la *Filature Française de Soie des Cévennes*. L'enjeu consistait à installer dans une seule usine pilote, une filature automatique à forte capacité. Le site retenu fut la filature de Maison Rouge à Saint-Jean-du-Gard, et plus précisément l'atelier de la Grande Rouge qui avait été construit vers 1880 pour une usine de tissage.

La filature fut inaugurée en grande pompe le 5 juin 1958. Elle avait la capacité de traiter annuellement 300 tonnes de cocons frais.

À peine inaugurée, la filature subissait la fameuse inondation de 1958 et son PDG, Edmond Dussert fut emporté sur la route par la vague d'eau consécutive à la rupture du pont de Ners.

L'incitation au renouveau séricicole n'ayant pas été au rendez-vous, la production de cocons n'a cessé de diminuer. Elle était en 1964 d'environ 40 tonnes, bien éloignée des 300 tonnes de capacité de la filature. Suite au refus de l'État d'accorder une subvention pour l'achat de cocons étrangers, la cessation d'activité de la filature est intervenue en janvier 1965. La dernière filature de soie française fermait ses portes.

En 1966 la filature fut acquise par la SA Travier, entreprise d'ameublement. En 2002 elle était reprise par la communauté d'agglomération alésienne afin d'y installer le Musée des vallées cévenoles.



Musée : Présentation de la soie dans l'ancienne filature, Photo Michel Verdier